

C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Derat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

Faits d'Actualité

LENDEMAIN D'ELECTIONS

Le peuple a parlé. Les électeurs se sont prononcés d'une façon éloquent...

Les électeurs de Restigouche-Madawaska ont raison d'être fiers de leur geste de lundi dernier.

Les clameurs de réjouissance, à la suite de cette grande victoire du parti libéral, ne peuvent nous faire oublier le désappointement du candidat conservateur.

Gaspard BOUCHER

L'UNIVERSITE ST-JOSEPH

C'est avec l'âme toute remplie d'amertume que nous apprenions durant la matinée de samedi dernier que l'Université St-Joseph près Memramouc avait été rasée par les flammes.

L'incendie de l'Université St-Joseph fut non seulement une rude épreuve pour les religieux de la congrégation de Sainte-Croix mais encore un échec, de peu de durée espérons-le, au progrès que font les Acadiens en matière d'éducation.

Et Dieu sait si ces progrès ont souvent été enregistrés au prix de sacrifices inouïs. Le bon Père Camille Lefebvre qui nous apportait le flambeau de l'éducation en sachant quelque chose.

Grâce à la générosité, à l'esprit de travail et de renoncement de tous ces apôtres de l'éducation, l'ancien collège St-Joseph était devenu une institution florissante.

Et dire que le fruit de tous ces labeurs, la majestueuse université acadienne devait disparaître en quelques heures sous le souffle dévastateur d'un incendie.

C'est là précisément l'acte que nous prévoyions de la part des infatigables Pères Ste-Croix auxquels nous offrons nos meilleurs souhaits de succès pour l'avenir et aussi nos plus vifs regrets pour la perte qu'ils viennent de subir.

J.-Thomas LEBLANC

LE ROLE SOCIAL DE L'HOPITAL CATHOLIQUE

Texte d'un intéressant travail présenté par M. le docteur Sormany d'Edmundston à l'occasion de la collation du diplôme de l'Hôtel-Dieu de Campbellton, N. B., le 11 octobre dernier.

M. le Président, Mmes les Gardes-Malades diplômées, Mesdames et Messieurs. En acceptant de venir vous parler de l'hôpital catholique et de son rôle social, je n'ai pas prévu de mesurer le succès de mes paroles...

Le sujet est vaste en effet, et pour lui rendre justice il faudrait accumuler des chiffres et des statistiques qui tant au point de vue social qu'au point de vue économique, l'hôpital est une nécessité et qu'en lui adjoignant pour le soin des malades, une œuvre sociale, un sujet d'humanité, un sujet d'humanité, un sujet d'humanité...

Vous savez distinguer ce qui est bon pour le corps et ce qui est nécessaire à l'âme. Vous ne niez pas les données de la science médicale, vous ne refusez pas vos soins les plus dévoués à la partie matérielle de vos malades, mais vous vous refusez à traiter comme des animaux les malades sans âme raisonnable.

Vous mettez en pratique ces conseils et donnez toujours. Les résultats en font preuve. Les malades de l'hôpital catholique ont été soignés par les meilleurs médecins de la région.

Vous avez compris que l'infirmité physique ne doit pas se contenir d'un amour quelconque pour l'humanité en général, mais que c'est un bien faible hommage rendu à ce Dieu qui nous a créés que de ne pas lui rendre un culte de reconnaissance.

Vous avez compris que l'infirmité physique ne doit pas se contenir d'un amour quelconque pour l'humanité en général, mais que c'est un bien faible hommage rendu à ce Dieu qui nous a créés que de ne pas lui rendre un culte de reconnaissance.

Vous avez compris que l'infirmité physique ne doit pas se contenir d'un amour quelconque pour l'humanité en général, mais que c'est un bien faible hommage rendu à ce Dieu qui nous a créés que de ne pas lui rendre un culte de reconnaissance.

Vous avez compris que l'infirmité physique ne doit pas se contenir d'un amour quelconque pour l'humanité en général, mais que c'est un bien faible hommage rendu à ce Dieu qui nous a créés que de ne pas lui rendre un culte de reconnaissance.

Vous avez compris que l'infirmité physique ne doit pas se contenir d'un amour quelconque pour l'humanité en général, mais que c'est un bien faible hommage rendu à ce Dieu qui nous a créés que de ne pas lui rendre un culte de reconnaissance.

Vous avez compris que l'infirmité physique ne doit pas se contenir d'un amour quelconque pour l'humanité en général, mais que c'est un bien faible hommage rendu à ce Dieu qui nous a créés que de ne pas lui rendre un culte de reconnaissance.

DANS LA REPUBLIQUE D'ANDORRE

On a souvent répété: "Il n'existe pas de République d'Andorre". Cette tranquillité a fini par passer aux Andorrans. Plusieurs d'entre eux ont émigré vers le Canada.

On a souvent répété: "Il n'existe pas de République d'Andorre". Cette tranquillité a fini par passer aux Andorrans. Plusieurs d'entre eux ont émigré vers le Canada.

LA DECHANCE HUMAINE CAUSE DE TOUTES LES AFFLICTIONS

Adresse aux gardes-malades finissantes de l'Hôtel-Dieu de Campbellton, N. B., par l'abbé F.-M. Lantaigne, P. D.

M. le Président, Mmes les Gardes-Malades diplômées, Mesdames et Messieurs. Songez un soir de la semaine dernière au sujet que je pourrais vous adresser ce soir.

Vous savez distinguer ce qui est bon pour le corps et ce qui est nécessaire à l'âme. Vous ne niez pas les données de la science médicale, vous ne refusez pas vos soins les plus dévoués à la partie matérielle de vos malades, mais vous vous refusez à traiter comme des animaux les malades sans âme raisonnable.

Vous mettez en pratique ces conseils et donnez toujours. Les résultats en font preuve. Les malades de l'hôpital catholique ont été soignés par les meilleurs médecins de la région.

Vous avez compris que l'infirmité physique ne doit pas se contenir d'un amour quelconque pour l'humanité en général, mais que c'est un bien faible hommage rendu à ce Dieu qui nous a créés que de ne pas lui rendre un culte de reconnaissance.

Vous avez compris que l'infirmité physique ne doit pas se contenir d'un amour quelconque pour l'humanité en général, mais que c'est un bien faible hommage rendu à ce Dieu qui nous a créés que de ne pas lui rendre un culte de reconnaissance.

LES FAITS SOUS LA LOUPE

Que d'illusions perdues! Les promesses de Bennett ne valent plus son candidat à été défait.

Le maître de Rivière-du-Loup est plus chanceux dans sa province. Le candidat qui croyait supporter et rendre à la victoire, à un tel moment qu'il a obtenu lui-même.

LA DECHANCE HUMAINE CAUSE DE TOUTES LES AFFLICTIONS

Adresse aux gardes-malades finissantes de l'Hôtel-Dieu de Campbellton, N. B., par l'abbé F.-M. Lantaigne, P. D.

M. le Président, Mmes les Gardes-Malades diplômées, Mesdames et Messieurs. Songez un soir de la semaine dernière au sujet que je pourrais vous adresser ce soir.

Vous savez distinguer ce qui est bon pour le corps et ce qui est nécessaire à l'âme. Vous ne niez pas les données de la science médicale, vous ne refusez pas vos soins les plus dévoués à la partie matérielle de vos malades, mais vous vous refusez à traiter comme des animaux les malades sans âme raisonnable.

Vous mettez en pratique ces conseils et donnez toujours. Les résultats en font preuve. Les malades de l'hôpital catholique ont été soignés par les meilleurs médecins de la région.

Vous avez compris que l'infirmité physique ne doit pas se contenir d'un amour quelconque pour l'humanité en général, mais que c'est un bien faible hommage rendu à ce Dieu qui nous a créés que de ne pas lui rendre un culte de reconnaissance.

Vous avez compris que l'infirmité physique ne doit pas se contenir d'un amour quelconque pour l'humanité en général, mais que c'est un bien faible hommage rendu à ce Dieu qui nous a créés que de ne pas lui rendre un culte de reconnaissance.

J.-Thomas LEBLANC